

Musique religieuse

Autor(en): **Gurtler, J**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 117

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La première conférence s'est tenue le propre jour de la Trinité, qui était le 25 mai 1766, dans la chapelle des Gagneurs, ou la chapelle de tous les Saints, à une heure après midi. Ce jour-là, il fit du tonnerre, de la grêle et de la pluie, de manière que les villages en ont souffert, particulièrement Alle.

Item Arnold cordonnier, dit *Tou-gueule le mentou*, de Villars, est mort le 24 mai au matin.

Item la servante de M. l'abbé Brust, une montagnarde, est décédée le 28 mai un mercredi.

Item le domestique de M. Tardy médecin, est décédé le 2 juin un lundi, à l'âge d'environ trente ans, natif du Fol près de Vaufrey.

Item Lotz, messager du château, s'est marié en secondes noces à St-Germain avec la fille des Allschwiller, grangiers de Son Altesse. le 10 juin, un mardi à cinq heures du matin.

Item la demoiselle Moosbrugger est décédée au château le 11 juin sur les cinq heures du soir, âgée de trente et quelques années.

Item Madame Doucet est décédée le 12 juin sur les trois heures du matin.

Item le même jour est décédé à l'hôpital un Tyrolien, à dix heures du matin.

Item le 16 juin 1766 un braconnier de Chauvelier, du côté de Vaufrey, étant venu à la chasse du côté de Chevenez, fut aperçu par le chasseur de Chevenez qui crut le faire arrêter; mais le braconnier ne voulut pas, et le chasseur lui lâcha un coup de fusil dans le bas ventre. Le braconnier fut conduit au château, et de là, à l'hôpital, où il mourut le 19 juin, un jeudi, à trois heures après midi.

Item le lundi 23 juin un des enfants de Petitjean charron, tomba dans l'eau derrière les maisons, et fut entraîné jusqu'au moulin de la ville: il fut on ne sait combien d'heures sous l'eau, et on le retira noyé: ce petit garçon était âgé de 3 à 4 ans.

Item l'aînée des filles de la veuve Theubet menuisier, et la Fidèle Methuat sont parties pour Prague le samedi 5 juillet 1766.

Item la Caton Cuenin est partie pour Paris le mardi 8 juillet.

Item Moosbrugger le peintre, s'est marié au château avec la fille de Schumacher âgée de seize ans, le 7 juillet 1766 un lundi, à quatre heures du matin.

(A suivre.)

Musique religieuse

On se rappelle que l'été dernier il s'est tenu à Münster en Westphalie une assemblée générale de l'association de Sainte-Cécile, dans la-

trouvait plus que ces mots de doux et pourtant désespéré reproche :

O Vierge Marie ! Pourquoi ne l'avez-vous pas voulu ?

Des larmes d'amère douleur coulaient le long de ses joues ; elles glissaient jusque sur ses lèvres, et il sentait le goût d'amertume.

Le jour baissait ; des nuages, soudainement formés, ternissaient le ciel refroidi. La blanche basilique, l'esplanade du Rosaire, les rampes majestueuses ; et là-bas, les montagnes lointaines, se coloraient diversement sous la lumière décroissante. C'était fini du splendide soleil qui, à l'heure de la procession, avait jeté tant de rayons sur l'ostensoir d'or.

Le soir se faisait pâle et triste, et des nuages cheminaient lentement en brunissant les sommets.

La mère et le fils avaient regagné leur hôtel. Du balcon ils regardaient, encore une fois, la petite ville consacrée à Marie. Tout se taisait, en ce moment. La foule avait cessé de clamer pour

quelle on renouvela les membre du Comité central. M. le D^r F.-X. Hubert, directeur de l'école de musique religieuse de Ratisbonne, fut nommé président général ; M. Ch. Cahen, maître de chapelle à la cathédrale de Cologne 1^{er} vice-président et un de nos compatriotes, M. Jos. Schildknecht, professeur de musique à l'école normale de Rorschach, 2^e vice-président. La mort de ce dernier survenue inopinément un dizaine de jours après sa nomination l'a fait remplacer comme tel par le candidat qui avait réuni le plus de voix après lui, soit par M. Melchior Haag, directeur du chœur de St-Jacques à Innsbruck, Tyrol. Ces nominations ont été confirmées par le protecteur de l'association S. Em. le cardinal Steinhuber à Rome.

La direction des *Fliegende Blätter*, organe officiel de l'association, a passé aux mains du nouveau président central M. le D^r Hubert, qui lui a fait subir des changements importants. Cette revue continue de paraître régulièrement le 15 de chaque mois en format gr-in-8^o avec 16 pages de texte et 96 pages de musique formant quatre fascicules par an et le prix d'abonnement annuel est de 3 frs. 75 pour l'Allemagne et port en sus pour l'étranger. On reçoit en outre gratuitement les nouvelles feuilles qui paraissent du catalogue de l'association avec la critique des censeurs.

D'après le rapport du président central figurant dans le n^o 2 des *Fliegende Blätter*, voici l'organisation actuelle de cette association en Suisse : Présidents diocésains : Bâle, M. le chanoine Arn. Walther, à Soleure ; St-Gall, par suite du décès de M. Jos. Schildknecht, c'est le vice-président qui le remplace, M. Ed. Stehle, maître de chapelle de la cathédrale ; Sion, haut-Valais, M. J. Eggs, curé et doyen à Louèche. Nous constatons que le diocèse de Lausanne et Genève qui pendant bien des années a été officiellement relié pour de nombreuses sections paroissiales, a négligé de renouveler les formalités nécessaires. Cependant nous croyons savoir que l'idée cécilienne n'a pas disparu pour autant de ce diocèse, et nous espérons qu'après un terme peu éloigné ce diocèse reprendra avec honneur le rang qui lui revient.

Malgré le grand nombre de fêtes et de réunions qui sont annoncées pour cet été, on a cru néanmoins devoir fixer la 16^e assemblée générale de l'association de Sainte-Cécile à la fin d'août, du 20 au 23, à Ratisbonne, où aura lieu en même temps le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'École de musique religieuse de cette ville.

Il est encore des pays où l'autorité civile veut bien s'entendre avec l'autorité religieuse pour ce qui concerne les droits et les devoirs des organistes et directeurs de chœurs d'église.

obtenir des miracles ; les cloches, mises en branle pour la procession, faisaient également silence. C'était un recueillement infini autour de la grotte ; ceux qui n'avaient pas regagné leurs demeures priaient à voix basse ; les uns demandaient encore de célestes faveurs, qui n'avaient point été obtenues ; les autres remerciaient. Yvan ne pouvait comprendre encore l'inégal partage. Ah ! pourquoi tant de souffrances ne sont-elles pas soulagées ici-bas ? Pourquoi à ceux-ci toutes les joies de la vie et à ceux-là toutes les tristesses ! les uns ont la santé : les autres la maladie ! Pourquoi la Vierge a-t-elle guéri un vieillard qui a si peu de temps à vivre, et m'a-t-elle laissé immobile sur mon chariot ? Pourquoi les yeux de cet aveugle se sont-ils ouverts à la lumière, tandis que tant d'autres, qui imploraient, n'ont pas entrevu un rayon ? Pourquoi des plaies se sont-elles subitement fermées, et d'autres, torturantes, hideuses, continuent-elles à martyriser de pauvres êtres, qui pourtant, n'ont jamais offensé Dieu ?

C'est le Wurtemberg qui vient de donner ce bel exemple. Ainsi, divers journaux annoncent qu'ensuite de cet accord, il a été publié avec ordonnance épiscopale qui règle la matière. Après avoir prescrit les devoirs des organistes et directeurs de chœur, cette ordonnance fixe le traitement normal pour ces fonctions à 180 marks à partager à parties égales entre l'organiste et le directeur de chœur, si ces fonctions sont remplies par deux personnes différentes ; mais ce traitement n'est plus que de 150 marks si elles sont remplies par une seule personne. L'ordonnance publie aussi les circonstances où ce tarif doit être augmenté ou un peu diminué. Quoi qu'il en soit, on voit qu'en ce pays, si on apprécie la bonne musique, on sait aussi tenir compte des peines et des frais qu'elle occasionne et qu'on tient à le prouver autrement que par de simples paroles.

Le catalogue publié par les soins de l'association cécilienne a atteint le chiffre de 2500 pour le nombre des ouvrages qui y ont été admis. Nous constatons que c'est là une source où viennent puiser non seulement les chœurs agrégés mais un grand nombre d'autres qui tiennent à ne faire entendre que des chants irréprochables au point de vue de l'art et des prescriptions liturgiques. Pâques approche et nos chœurs paroissiaux ont déjà préparé en partie la musique qui doit rehausser les cérémonies de ce grand jour. Cependant, comme nous avons encore en mai et en juin de nombreuses fêtes en perspective, il ne sera pas hors de propos de rappeler les principales œuvres, messes, motets, qui ont obtenu le plus de succès et qui sont à la portée des chœurs ordinaires.

Pour les dimanches dans l'année et la plus grande partie du propre du jour on a le plainchant selon l'édition recommandée par l'Ordinaire diocésain, ce qui forme comme le pain quotidien de tout chantré et de tout organiste d'église.

Pour les messes à une voix et orgue, il y en a différentes de J. Hill et de Witt.

A deux voix égales et orgue on n'a que l'embaras du choix. Citons comme les plus faciles : St-Louis et St-Jean-Baptiste de Singenberger ; puis op. 7 et 8 de Haller dont l'op. 7 a déjà eu 16 éditions ; *Salve Regina* et *Regina cæli* de Ed. Stehle ; op. 18 de Metterer et celle de S. Charles de Perrosi.

A trois voix égales sans orgue, il y a Blüed op. 31 et St-Stanislas de Singenberger. — Avec accomp. spécial d'orgue : Arnpelser, op. 131 ; et Sainte-Famille de Singenberger.

A quatre voix égales sans orgue : Messe *Te Deum* de Diebold et St-Georges de Rothgeber. — Avec orgue : Haller 3^{me} et 4^{me} etc.

A quatre voix mixtes sans orgue : Messe *Te*

Non, il ne comprenait pas l'étrange mystère de l'inégalité, et Marie-Alice regardait son fils incurable avec une tristesse infinie. Elle eût voulu trouver les mots d'espoir qui calmaient les souffrances ; mais elle les cherchait vainement. C'était un élan vers son fils de tout son cœur de mère si déchiré, lui aussi, et, plaçant tendrement ses mains sur celles de l'infirme, le regardant avec une extrême douceur, elle lui dit :

Mon pauvre Yvan, comme tu souffres !
Il appuya sa tête blonde sur l'épaule de sa mère.

Oui, il souffrait ; il se sentait un froid mortel au cœur, il avait trop espéré sa guérison, et maintenant qu'elle n'était pas venue, il se sentait l'âme pleine de lassitude. Il n'entendait rien des paroles de sa mère ; il ne comprenait pas. La Vierge ne l'avait pas guéri ; voilà tout ce qu'il savait.

Et les souffrances morales endurées par Yvan dépassaient, en ce moment de morne désespoir, presque les limites du possible. Son âme croyante

Deum de Diebold, Wett op. 38. — Avec orgue, la plupart des messes à 2 voix ci-dessus qui ont eu le plus de succès, telles que Haller op. 7 b et 8 b; *Salve Regina* et *Regina caeli* de Ed. Stehle; au Saint-Esprit et aux Anges gardiens de Singenberger etc.

Les partitions de ces différentes messes se vendent dans les prix de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 et chaque partie de chant autour de 0,20 cent.

Les fêtes religieuses vont se succéder encore quelque temps. Il importe que les chœurs de nos paroisses mettent de même à profit les soirées qui vont bientôt disparaître pour revoir les principaux chants qui composent leur répertoire et même, si possible, pour l'enrichir de nouvelles et bonnes compositions empruntées aux sources les plus sûres.

J. GURLER, Boncourt.

Un coup d'œil à l'Exposition

La plus grande activité règne sur les vastes chantiers de l'Exposition. Maçons, menuisiers, charpentiers, peintres de décors, sculpteurs, forgerons, serruriers, etc., etc., travaillent pour ainsi dire nuit et jour dans les palais des nations et les divers édifices qui occupent le Champ-de-Mars, les bords de la Seine, le Trocadéro et une partie des Champs-Élysées.

Il s'agit d'être prêt pour l'ouverture. Est-ce possible ? En moins d'un mois, parviendra-t-on à tout terminer ?

Immense paraît être la tâche qui reste encore à accomplir. Toutefois, l'énergie des travailleurs est telle, qu'il y a lieu de supposer que, si, le 15 avril, la dernière main n'est pas encore mise à tous les aménagements intérieurs, l'Exposition de 1900, dans son ensemble, pourra être néanmoins à peu près terminée et offrir déjà un vif attrait à ses premiers visiteurs.

La première adjudication des travaux de l'Exposition a eu lieu au mois d'octobre 1896. C'est donc en trois ans et demi que ces gigantesques travaux auront été exécutés. C'est prodigieux !

Qu'on y songe ; l'Exposition de 1900 couvrira, sans l'annexe de Vincennes, 408 hectares de terrain, soit six fois la surface de notre première exposition de 1855, laquelle n'occupait que 48 hectares.

Il serait difficile de porter d'ores et déjà un jugement sur l'Exposition qui va s'ouvrir. Il faut attendre que les machines soient installées et que chaque section offre au regard, sous leurs formes diverses, les nouvelles conquêtes de la science et leurs multiples applications à l'agriculture et à l'industrie.

était comme désemparée, perdue en pleines ténèbres.

Pourquoi la Vierge, qu'il avait tant suppliée, l'avait-elle abandonné, volant sa miséricorde et sa puissance, ne lui répondant même pas ?

Il restait accablé ; et, dans sa poitrine, il sentait un poids écrasant ; l'air lui manquait, plus que l'air, l'envie de vivre. Pourquoi vivre, toujours allongé sur une chaise longue ?... Vivre ! végéter plutôt... n'endurer qu'un long martyre ; être privé de toutes les douceurs de l'existence ; car ces douceurs n'existent plus quand la maladie enlève toute liberté d'aller et venir. Ah ! les plus pauvres, quand ils peuvent marcher, comme ils sont heureux !

Et Yvan, ce fils de grande artiste, dont chaque note se payait à prix d'or, enviait le sort des misérables qui, quelquefois, n'ont pas de pain ; mais qui, d'un pas agile, peuvent parcourir les chemins.

Du revers de la main, il essuya ses yeux. Il ne savait plus à quel espoir se rattacher. Tout

Mais, dès à présent, on peut juger du splendide coup d'œil que, prise dans ses grandes lignes, l'exposition réserve à ses visiteurs.

La porte monumentale de la Concorde (principale entrée) a un aspect, à mon humble avis, assez original. L'architecte, M. René Binet, lauréat de l'École des beaux arts, est un fervent adepte de l'architecture mauresque. Son œuvre, traitée avec largeur, produit un puissant effet. Mais cette porte monumentale qui s'ouvre sur la « grande foire du monde » ne saurait, malgré la richesse de son ornementation et le miroitement de ses décors polychromés, faire oublier les merveilles, plus durables, qu'elle dérobera quelque peu au regard.

Nous voulons parler du pont Alexandre III qui enjambe la Seine d'une seule arche de 107 m. 50. Avec ses quatre pylones, ses Pégases ailés et ses merveilleuses statues symboliques de la France au moyen âge, à la Renaissance, sous Louis XIV et à l'époque actuelle, le pont Alexandre III a l'aspect le plus grandiose et le plus magnifique.

Les fêtes sont dus à MM. Jean Résal, ingénieur en chef, et Abby, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées.

Les deux palais des Champs-Élysées, non moins remarquables, ont pour architectes : MM. Déglume, Thomas, Louvet, Giraut.

Les serres du palais de l'Horticulture, le pavillon de la Ville de Paris, le palais de l'Économie sociale et des congrès ont une coupe fort élégante et qui rehausse encore le charme de leurs vastes et harmonieuses proportions.

Du pont des Invalides au pont d'Iéna, on est successivement émerveillé par la physionomie si curieuse des constructions du vieux Paris et l'exposition coloniale du Trocadéro.

Le Champ-de-Mars est rempli de palais : palais de l'Éducation et de l'Enseignement, palais des Moyens de transport, du Génie civil, de la Métallurgie, des Machines, de l'Électricité, de l'Alimentation, de l'Agriculture etc., etc.

Sur les bords de la Seine, s'étagent les palais des nations, et chacun de ces gracieux édifices rappelle l'architecture nationale des peuples divers qui les ont fait édifier.

A citer parmi les plus élégantes constructions : la maison bosniaque, le palais de l'Italie, la chapelle finlandaise, le palais du Pérou et ceux de l'Herzégovine, de la Hongrie, de l'Autriche et des États-Unis, etc., etc.

L'Exposition de 1900 ne sera pas uniquement consacrée aux sciences, à l'industrie et aux beaux-arts.

La religion catholique y occupera une place importante et le palais des Missions témoignera hautement de toutes les conquêtes que la civilisation doit à l'Évangile !

s'effondrait et se brisait en lui. Allait-il perdre la foi en la Bonté du ciel, et devenir, si jeune encore, semblable à sa mère ? Leurs deux âmes seraient-elles également amères et désolées ? Il sentait le vide se faire autour de lui, et il éprouvait une angoisse profonde.

Et, brusquement, il ouvrit les deux bras et enlaça sa mère. Elle se pencha sur son enfant, et, ardemment, le serra sur son cœur. Il n'avait plus la force de contenir son désespoir ; il éclatait en sanglots... tous ses espoirs s'étaient effondrés, toute sa certitude d'être enfin entendu s'enfuyait dans une crise de larmes. Il se sentait aussi débile qu'un tout petit enfant, auquel il faut des bras pour le porter, et sa tête toujours appuyée sur l'épaule de sa mère, la voix éteinte, il reprit :

— Que je suis malheureux !

Marie-Alice renoua, pour le moment, à tenter de consoler cette amère déception ; elle se sentait impuissante.

(La suite prochainement.)

Sans doute, à côté des œuvres qui rappellent les progrès du siècle, de nombreux spectacles fort répréhensibles attireront l'attention des visiteurs.

Mais si le strass se mêle à l'or pur, à l'exposition comme ailleurs, est-ce une raison de se désintéresser systématiquement de tout ce que ce vaste champ d'études peut offrir de ressources au savant et au philosophe chrétien ?

Edouard ALEXANDRE.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bon Djeain, di fond di Va, avait oyu dire qu'an poyai se rendre invisible en se frottant les mains ai peu le vésaïge, avô de lai graiche de dgens. Ci Djeain allait à l'ôvre voi enne baichatte di velaïge qu'avait inco d'âtres aimôreux que lu, poche qu'elle aivait des sous. El airait bin aimai saivoi çò qu'on diait de lu, tiain ai n'était pe li : et aivait aidé pavou que sai boenne aimié ne feseuche és âtres bouèbes les mainmes compliments qu'en lu. Ai se dié in djo : Aitends ! i veu allait aitchetai de lai graiche de dgens, po me rendre invisible, ai peu i veu allait in soi voi mai blonde, po oyu çò qu'an dit. Tchu çoli ai vait en lai foire en lai velle ; œuvre lai poetché d'enne boutique de pharmacie, ai peu dié en l'apoititiaire : « Dites vouere Monsieu, i vorô aivoi in quatchiron de graiche de dgens. — De lai graiche de dgens ? répongé l'apoititiaire, eh ! po quoi faire ? ç'à qu'elle a rudement còtouse. — Çoli ne fait ran, ai m'en fârait : ç'à po me rendre invisible ! » — L'apoititiaire s'en vait pare dains in càre bin retiré in peté potat de reman o bin de tchu, ai peu se boté ai poisai ces 125 grammes de graiche. Note Djeain iy dié : « Vos m'en bayerais à moins de lai frâche. — Ah ! vos craites, bogre de fò, que nos velan tuai enne dgen to les semaines po vô servi de lai graiche tote frâche ? Se vos ne velai pe cte-ci, vos peute lai léchié. — Aidé, bayié aidé, s'elle n'a pu boenne, i reverai pu tai, tiain vos en airait de lai neuve. I veu éprouvai aivo cte » — Ai payé l'apoititiaire ai peu s'en allé.

I n'ay djemais aipris se ci Djeain aivait réus-si ai saivoi çò qu'an diait de lu tchié sai blonde, main çò qu'i sait, moi, ç'à que ci pore Djeain a demorai Djeain tote sai vie.

Stu que n'à pe de bôs.

Ça et là

Four « faire prendre » une mine d'or. — La question des mines d'or est actuelle pour tout le monde et palpitante pour quelques-uns.

Les détruira-t-on ? Ne les détruira-t-on pas ?

On sait qu'un très grand nombre de gisements sont exploités aux environs de Johannesburg.

Naturellement, la présence de l'or a amené la création d'un métier peu honnête, mais lucratif : celui de lanceur de « fausse mine ».

Cet industriel trouve un filon de n'importe quoi, qui ne contient pas d'or, ou n'en contient pas assez pour que l'entreprise puisse être rémunératrice. Il lire sur la partie à vif du filon un coup de fusil chargé avec de la poudre d'or. La poudre s'incruste dans la pierre, d'une façon très naturelle. Notre homme fait alors venir un expert.

Si l'expert est novice, il est ébloui, atteste la richesse du filon, et l'industriel cède à bon prix son affaire.

Si l'expert est méfiant, il demande à faire éclater un morceau de filon pour prendre son échantillon à l'intérieur. Qu'à cela ne tienne.